

c'est de voir la franchise électorale impunément violée, la loi foulée aux pieds, et ses officiers insultés. Les scènes des dernières élections municipales n'étaient rien comparées à celles des années précédentes, et encore c'est mille fois plus de bruit et de désordre qu'il n'y en a aux Etats-Unis pour élire un Président.

Deux ou trois meurtres commis depuis ont été causés probablement par la haine et les mauvais sentiments résultant des passions politiques et des élections. L'horrible tentative d'assassinat sur M. Hervieux semblait adressée à d'autres qu'à lui ; il n'en a pas moins souffert ; laissé pour mort sur le champ, exposé pendant cinq ou six heures à un froid cruel, on a cru d'abord qu'il faudrait lui amputer les mains et les pieds, heureusement qu'on a pu s'en dispenser et qu'aujourd'hui M. Hervieux se rétablit.

Il y a des femmes qui font mourir leur mari à petit feu, par des tourments insupportables et des tracasseries continuelles, la femme dont je veux vous parler a tué le sien à coups de ciseau ; c'est plus expéditif. L'intempérance doit être pour beaucoup dans cette affaire. Elle veillait avec son mari, a dit la rumeur, quand une altercation étant survenue entr'eux, elle se lève, saisit un ciseau qu'elle trouve sous sa main et le plonge dans l'abdomen du malheureux Cochrane ; un quart d'heure après, il était mort. On n'a pu connaître d'autre cause de ce meurtre atroce. La femme a d'abord nié avoir frappé son mari, mais ensuite elle a déclaré, qu'il l'avait fait fâcher et qu'elle s'était oubliée. Qui sait ? peut-être cette malheureuse femme faisait-elle un ménage comme on en voit tant, un vrai combat à outrance dont son crime a été la fin dramatique ? Peut-être s'étaient-ils pris pour époux comme on se prend d'ordinaire aujourd'hui, sans s'enquérir au préalable de la conformité d'humeur, de goûts et de caractères des contractants, et cette femme, en présence de la sévérité et de la durée irrésoluble de son lien, a-t-elle conçu le noir projet de le briser par le plus grand des forfaits. Diogène avait peut-être raison ; quand c'était des jeunes gens qui s'adressaient à lui pour savoir son opinion sur leur mariage il leur disait qu'il n'était pas temps encore et quand c'était des vieillards, il leur disait que le temps était passé.

Hélas ! qu'est devenu ce temps, cet heureux temps où les habitants du Canada pouvaient dormir leurs portes ouvertes, sans craindre les voleurs ? Il ne ferait pas bon d'en faire autant en 1847. Non seulement il faut bien fermer sa porte la nuit, mais ceux qui voyagent ont besoin d'être bien armés, armés jusqu'aux dents ; autrement vous êtes arrêtés par les mots peu sacramentels " la bourse ou la vie." Nous n'avons pas eu moins de cinq ou six vols de grands chemins, aux environs de Montréal, durant le cours de mars ; c'est là un progrès dont nous nous serions bien passés. On suppose que les auteurs de ces vols appartiennent à la classe des émigrés et que des besoins pressants et la grande misère les poussent au crime.

Ça m'ennuie énormément toutes ces histoires de troubles, de batailles, de meurtres et de vols, va sans doute nous dire quelque lecteur à moitié endormi sur notre revue. Est-ce que vous n'avez eu aucun amusement depuis un mois ? Montréal est une grande ville, comment donc vous amusez-vous dans vos heures de loisir ?

On s'amuse comme partout ailleurs où il n'y a aucun amusement public ; il faut vivre sur ses propres ressources, avoir son petit cercle d'amis et de connaissances et tirer parti de tout. Dans l'été nous sommes parfois visités par quelqu'artiste en renom qui consentira *peut-être* à donner un concert ou deux pour faire ses frais de route. Nous verrons passer de temps à autre des exhibitions curieuses et amusantes des panoramas, des dioramas et nous avons régulièrement chaque année le grand cirque de New-York ou de Philadelphie qui fait la joie de tous les badauds de la ville et des faubourgs, voilà à peu près tout ; alors vous pouvez comprendre que dans les quatre dernières semaines, durant lesquelles nous n'avons eu ni bals, ni concerts, ni soirées, ni réunions d'aucune sorte, la chronique n'a rien trouvé à glaner et qu'elle soit maigre, comme le carême qui va finir, Dieu soit béni.

Le chapitre des accidents ne nous apprend rien de neuf ; à cette époque de l'année, un jour de dégel, la rue Notre Dame présente un coup d'œil tout à fait amusant malgré ses dangers. Si vous la parcourez pendant un quart-d'heure et que vous ne soyez pas écrasé par une avalanche de neige ou par un cheval à l'épouvante, vous êtes bien heureux. La neige descend des toits avec un bruit de tonnerre, hommes et bêtes se sauvent à toutes jambes, et au milieu de la frayeur des gens, beaucoup de rire. A part des accidents graves qu'on doit craindre il y a encore une raison pour faire cesser cet état de choses, les rues sont encombrées par la neige et presque impraticables et pour les voitures et pour les piétons.

La célébration de la fête nationale de l'Irlande, la St. Patrice a eu lieu le dix-sept de ce mois avec un éclat et une solennité inaccoutumés : car ce fut ce jour là qu'eut lieu également l'inauguration de la magnifique église de St. Patrice, après l'église paroissiale de Montréal et la cathédrale de Mexico, le plus grand temple de ce continent. La bénédiction de l'église fut faite par monseigneur le coadjuteur évêque de Martyropolis, au milieu d'un concours immense. L'église de St. Patrice est située sur une hauteur et domine par conséquent une partie de la ville. On suppose que son architecture appartient au genre gothique. L'intérieur est imposant et infiniment mieux que l'extérieur. On pouvait faire beaucoup plus pour le même argent.

Tout le monde dit que le printemps est arrivé depuis une dizaine de jours et personne ne l'a vu, ne l'a encore rencontré ; il se serait fait annoncer, ce me semble, a moins que cette année il ne voyage incognito, pour sa santé. En 1846, le 27 mars, des semences ont été faites dans plusieurs parties du district de Montréal et cette année le Dimanche des Rameaux le 28 du courant, nous avons un froid de janvier et trois à quatre pieds de neige.

" Le temps et les flots sont changeants,"

Surtout dans notre climat. Consolons nous, le grand jour de Pâques arrive. En entendant son joyeux carillon, et ses chants d'allégresse, le printemps consentira bien à montrer sa face rayonnante ; la nature entière saluera son retour, et moi aussi, dans ma prochaine livraison.

L. O. L.